

DIJON, PARVIS SAINT-JEAN. Théâtre

Bal tragique à Saint-Jean : quatre morts

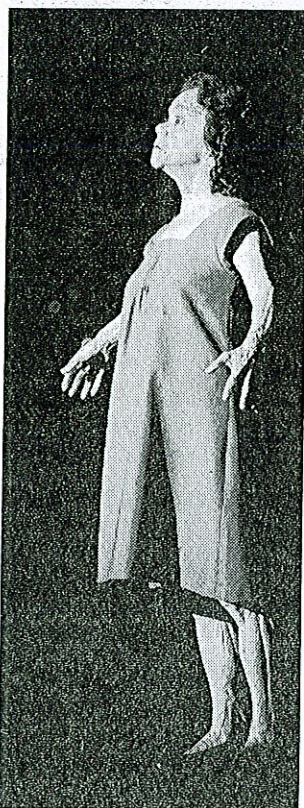
CRITIQUE

PAR GUILLAUME MALVOISIN

Il y a ces instants où les regards infusent et diffusent, où les codes du théâtre et de la tragédie grecque vacillent. Il y a ces instants en théâtre vertical et musique modale. Il y a ces instants de concert. Antique, ancien et finalement sans âge.

Laurent Fréchuret met en scène *Médée* comme on imagine un cabaret rock. Sombre, implacable, austère et violent. L'énergie supplante la précision, l'approximation y a ses règles d'apparition, le texte est rendu entier à une partition. Entre tension et détente, lové dans l'écrin taillé par la présence des corps.

La Médée de Fréchuret pose d'emblée la teneur de sa douleur sur la place publique, respectant le principe de l'agôn grec, portant le dé-



Un spectacle à découvrir jusqu'à samedi. Photo Roxanne Gauthier

bat public entre deux personnages soutenant chacun une thèse opposée. Médée versus Créon, Médée contre Jason. Dans ce bal sexuel, textuel et tendu, le sens de l'honneur des hommes n'a aucune prise sur le cœur des femmes et sans doute du public. Les corps placés devant nous, au plus juste, anticipent sur nos mésaventures théâtrales. La nourrice est magnifique de retenue, Créon est aussi savamment lâche qu'un haut décideur culturel ou politique, Jason est un âne "priapique" et égoïste. À l'image de l'éclat magistral de la structure finale, Médée, heureusement débarrassée d'une folie trop commode et malgré un jeu parfois trop volontaire et forcé, nous entraîne au cœur de ce théâtre éclaté. Pas tout à fait incendiaire. Haute-ment hétérogène. Haute-ment cohérent.